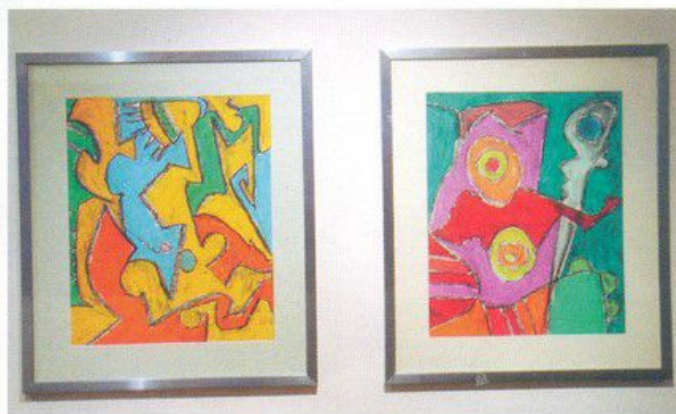


# YOUSSEF HAÏDAR

Un architecte qui délire  
avec sa peinture



exposition



# YOUSSEF HAIDAR

## Un architecte qui délire avec sa peinture

Une expo atypique que nous donne à voir Fadi Mogabgab, mû par une double motivation: celle de mettre en valeur les œuvres d'un artiste libanais à un moment où le pays est fragilisé et celle de faire une petite fête autour de cet événement, contre vents et marées du voisinage opposant. Louable initiative à laquelle ont répondu les fans de ses projets. Zoom sur le sujet de la rencontre: Youssef Haidar\*.

**U**ne double formation d'architecte et des Beaux-Arts à Paris avec «cette envie de faire de la couleur, de peindre... J'ai pratiqué la peinture très longtemps en parallèle avec mes études financées en partie par mes ventes de toiles...»

Le travail de la peinture est resté pour Youssef Haidar dans le domaine du "personnel et du particulier" avec, à son actif, plusieurs expos en France et «cette envie d'utiliser la peinture comme rapport de communication avec les autres.»

Une sorte de rupture avec le monde de la couleur sur toile s'est instauré avec son retour au Liban (1994-1995) où il s'est complètement focalisé sur son métier de base: l'architecture. C'est à lui que l'on doit le "Musée du Savon" à Saïda pour la Fondation Audi, la grande mosquée Omari au Centre-Ville, le "Musée archéologique de l'AUB", ainsi que d'autres projets de restauration et de réhabilitation à Saïda, sans compter les maisons individuelles, la boutique "Assila" à Beyrouth, celle de "Liwan" à Paris, sa succursale de Beyrouth, etc. Youssef Haidar privilégie les projets de

type artistico-culturel-public qui permettent un maximum de liberté. Une grande partie de ses toiles était restée à Paris jusqu'au jour où l'envie de tout ramener. Dès que ses œuvres sont rapatriées, il décide de se remettre à peindre le taraude de nouveau et il bascule spontanément dans son univers privilégié naturellement, sans transition; se replonger dans son délire coloré comme si la touche "pause" n'avait jamais existé. «Une continuité s'est mise en place comme si j'avais laissé tout cela la veille... C'est un travail d'expression et de méditation qui nourrit mon architecture et vice versa. Je le vis comme une complémentarité.»

### LA PEINTURE EST LIBRE...

«L'architecture, à l'opposé de la peinture, est un travail global, un travail d'équipe qui implique plusieurs personnes sans compter le rapport au client, au constructeur, au suivi du chantier... entre le moment de l'amorce de l'idée et sa concrétisation, il y a beaucoup de temps qui s'écoule et plusieurs personnes qui interviennent dans le processus.»

Et dans la peinture? «Je suis seul maître à bord et je n'ai aucune autre préoccupation

que de bien vivre ce moment de détachement absolu... et c'est extraordinaire!» Les matières utilisées par Haidar restent classiques: «j'utilise donc ce que j'appelle des matières directes: tout ce qui peut colorer, tracer... L'huile, les pastels à l'huile, les pastels à crayon, les encres de Chine, l'acrylique... sont mes outils de prédilection. Il fut une période où je manquais de moyens pour acheter ma couleur, je la prenais alors là où je la trouvais... En revanche, côté technique, j'opte toujours pour un mélange et ne me limite jamais à une seule.» Une explosion de couleurs psychédéliques, c'est ainsi que l'on pourrait qualifier la peinture de Youssef Haidar. Comme le dit si bien Fadi Mogabgab: «Le peintre et l'architecte s'amuse, s'éclatent et délirent, pour finalement nous emmener dans le courant de nos rêves.»

Mais vos toiles sont exposées sans titres et... sans signature!? «Tout y est dit. Pourquoi rajouter des mots? Ce qui me préoccupe, c'est plutôt ce qui est en train de se passer sur la surface d'une toile, ce flux direct qui passe et qui n'a pas besoin d'être nommé». À juste titre.

B.I.

Jusqu'au 9 janvier chez Fadi Mogabgab Art Contemporain, Gemayzé.